

FUTURA

Les scinques se reconnaissent en tirant la langue

Podcast écrit et lu par : Agatha Liévin-Bazin

Sais-tu quel animal, recouvert d'écailles, est capable de reconnaître les membres de sa famille en tirant la langue ? Aujourd'hui, on va parler du scinque de Stokes, un petit lézard australien, et de son intelligence dans Bêtes de Science.

[Musique d'introduction : des mains tapent un rythme dynamique, ponctué par des cris d'animaux : un merle, un éléphant, un lion, une hyène, un criquet, un dauphin, un singe, un cheval, un chien, un loup et le ronronnement d'un chat.]

[Dans un paysage sec, on devine un gros reptile, un varan, se déplaçant d'un pas lourd.]

Bien souvent, les tortues, crocodiles, caméléons et autres serpents [sssssss], ne sont pas particulièrement loués pour leur intelligence. On a longtemps pensé que ces animaux menaient des vies solitaires, qu'ils étaient leeeeeeents, et qu'ils se révélaient au final soit dangereux [*un alligator grogne*], soit inintéressants. Il n'en fallait pas beaucoup plus pour les classer parmi les bêtas... Alors que pas du tout ! On se rend compte à présent, que l'on s'est trompé. Aujourd'hui, je te propose de découvrir un lézard, qui déjoue tous les pronostics.

[Le pizzicato des violons produit une musique malicieuse et intrigante.]

Les scinques appartiennent à l'une des plus grandes familles de lézards connues à ce jour, qui compterait plus de 1.000 espèces différentes ! Alors, ça ne s'écrit pas comme le chiffre avant six et après quatre. Non, non ! Lorsque l'on parle du lézard, scinque s'écrit S-C-I-N-Q-U-E. Tous les scinques se reconnaissent facilement à leur silhouette plutôt trapue : ils sont souvent munis de cous très courts, voire absents, et de toutes petites pattes. Mais aujourd'hui, je te propose de nous intéresser à une espèce de scinque en particulier : *Egernia stokesii*. Il n'a pas de nom vernaculaire en français, c'est-à-dire qu'il n'a pas de nom commun. On le désigne uniquement par son nom latin, mais pour faciliter les choses, appelons-le « scinque de Stokes ». Ce petit lézard tient en effet son nom latin de John Lort Stokes, un amiral anglais qui voyageait en compagnie de Charles Darwin lors de son voyage en Océanie à bord du navire *Le Beagle* [*des mouettes crient sur fond d'océan*]. Notre scinque présente quelques particularités qui le font sortir du lot. Marron et beige, rondouillard et épineux, il possède une queue très épaisse, hérissée d'écailles pointues. Cette queue aussi large que le reste de son corps lui sert à stocker de la graisse pour les moments de disette. Cette sorte de massue piquante décourage aussi aisément les prédateurs qui aimeraient croquer cette proie grassouillette ! Le scinque de Stokes fait partie des géants de sa famille : il mesure environ 20 centimètres de long, la même taille qu'un rat environ. Il fait aussi de vieux os puisque les plus vieux

scinques que l'on connait ont atteint l'âge de 25 ans. De manière amusante, les jeunes scinques sont insectivores et se régalent de larves et de scarabées [*des petits bruits de langue à la Yoshi*], alors que les adultes, eux, sont végétariens et préfèrent les fruits et les feuilles [*crouch !*].

Il vit en Australie, très souvent près d'un arbre en particulier, une espèce d'acacia que les locaux appellent « gidgee ». C'est lui qui donne à notre lézard son nom commun anglais le plus courant : *Gidgee skink*. [*On entend un groupe de mouches en vol*] Cet arbre surprenant est parfois appelé « Gidgee qui pue », car il dégage naturellement une odeur qui évoque celle du chou bouilli ou des égouts. Beurk ! Cet environnement fétide ne décourage pas notre scinque, que l'on trouve dans tous les types de milieux où il peut se réchauffer au soleil, à son aise : zones semi-désertiques, rochers mais aussi buissons, arbrisseaux et forêts. Il apprécie tout particulièrement les crevasses où il s'aménage un abri.

Mais alors, si l'on dit les écailleux plutôt patauds, qu'est-ce qui rend ce scinque hors du commun ? Pour apprécier les vrais super pouvoirs du scinque de Stokes, je te propose qu'on aille le voir de plus près !

[*Une vaste étendue sèche, sans un seul souffle d'air : c'est le désert australien.*]

Regarde ce paysage couleur sable et brique, rempli de cailloux et de rocs. Tu sens cette chaleur, sèche, sur ta peau ? [*Pschhh !*] C'est l'endroit parfait pour nos lézards. Ouvre l'œil, guette chaque crevasse. Il leur suffit d'un rien pour se glisser à l'ombre. Pour eux, une faille dans un rocher c'est un palace. [*Les pas de nos scinques déplacent des cailloux.*] Là, c'est habité ! Enfilons notre costume de scinque [*et remontons notre fermeture Éclair*] pour nous faufiler à l'intérieur et mieux les observer.

[*On entend un mouvement de cailloux, cette fois-ci à l'intérieur d'une crevasse.*] Là, les deux plus gros au fond, ce sont les fondateurs du groupe, le père et la mère. Ils restent fidèles pendant plusieurs années. Et tous les autres scinques, un peu plus petits, que l'on peut voir dans cette crevasse, ce sont leurs bébés, qui varient en taille selon leur âge. Ils peuvent rester jusqu'à 5 ans avec leurs parents, c'est le temps qu'il leur faut pour devenir adultes. Autant dire qu'ils prennent leur temps. Et l'on a déjà observé de très grandes familles, qui peuvent compter jusqu'à 17 individus ! Cette organisation familiale, où les membres du groupe restent ensemble tout au long de l'année, est plutôt rare dans le monde animal, et d'autant plus chez les lézards qui vivent souvent en solitaire. La plupart du temps, ces derniers se mettent en couple ou se regroupent à plusieurs pour des périodes assez courtes : juste le temps de faire des petits ou bien pour passer la mauvaise saison au chaud, bien serrés les uns contre les autres. Mais les scinques de Stokes, eux, ont l'esprit communautaire !

Si tu regardes bien nos scinques dans cette crevasse, tu peux facilement comprendre les avantages que leur procure la vie en groupe [*tu entends les menus ronflements de ce petit groupe ?*]. On les voit dormir, empilés les uns contre les autres. En fait, les scinques sont poïkilothermes, c'est-à-dire que leur activité dépend de la température extérieure. Ils ne peuvent pas maintenir la température de leur corps constante, comme le font les mammifères qui, eux, sont, homéothermes. [*Le souffle d'un blizzard glacé.*] S'il fait trop froid, ils n'ont plus assez d'énergie pour bouger [*on les entendrait presque claquer des dents*]. C'est fou non ? C'est un peu comme si tu tombais de fatigue dès que tu sortais jouer dans la neige. En partageant la même crevasse, les scinques se tiennent chaud [*« aaaah », soupire notre scinque, soulagé*], même quand la température chute brutalement, à la nuit tombée. À plusieurs, c'est mieux qu'un radiateur !

[*Une musique percussive discrète.*]

Ils peuvent aussi former des groupes et se relayer pour surveiller l'arrivée de prédateurs potentiels, qu'ils repèrent plus vite que s'ils étaient tout seuls à guetter. Ce partage de la surveillance permet à chaque individu de passer plus de temps à faire la sieste. Malin !
[*Il y a du mouvement parmi les cailloux.*] Aïe ! D'ailleurs, je crois qu'ils nous ont repérés. Regarde, la mère du groupe hume l'air avec sa langue [*slurp !*]. À chaque fois qu'elle la sort, elle capte des odeurs et les analyse. Nous autres humains, nous utilisons beaucoup nos yeux pour nous reconnaître les uns les autres ou observer notre environnement. Mais les scinques, eux, le font grâce aux odeurs !

Des expériences ont montré qu'ils peuvent faire la différence entre l'odeur d'un scinque de la même espèce et celle d'un individu d'une autre espèce. Ils peuvent aussi faire la différence entre l'odeur d'un mâle et celle d'une femelle et seraient même capables de reconnaître individuellement des congénères. Pour eux, impossible de confondre l'odeur de Chuck, de Myriam, ou de Sadi avec celle de Jack ! Même les bébés scinques sont bons à ce jeu-là : ils identifient leur mère à coup sûr, et choisissent de passer plus de temps tout près d'elle plutôt qu'auprès d'autres femelles. On pense que cette utilisation fine des odeurs permet aussi aux scinques de trouver des amoureux et des amoureuses pour se reproduire, mais aussi de défendre leur territoire en identifiant les intrus comme nous... Bref, ils ont le nez fin. Pas de doute, le scinque de Stokes est un animal surprenant, qui nous réserve encore bien des surprises !

Allez, on récapitule [*une cassette audio que l'on rembobine*].

[*Une musique malicieuse et dynamique au piano.*]

Les scinques sont des lézards au physique un peu pataud. Avec leur corps trapu, leur quasi absence de cou, leur grosse queue hérissée de piquants et leurs petites pattes, ils ne font pas très sérieux. Et pourtant, ils sont plein de surprises ! Le scinque de Stokes vit en famille dans les zones sèches d'Australie, à l'intérieur de crevasses formées entre les pierres. Chaque groupe familial est mené par un couple de parents fidèles qui élève tous ses petits sur plusieurs années. C'est une rareté chez les lézards qui vivent surtout en solitaire. Ainsi, à plusieurs, ils peuvent surveiller l'arrivée de prédateurs, mais aussi se réchauffer. Ils excellent également dans l'analyse des odeurs qu'ils peuvent capter avec leur langue. Alors, pas si bête, le scinque ! [*Ding !*]

[*Un pizzicato enjoué marque la musique de conclusion.*]

Merci d'avoir suivi cet épisode de Bêtes de Science. Si ce podcast te plaît, tu peux t'abonner pour découvrir de nouveaux épisodes toutes les deux semaines et en apprendre toujours plus sur l'intelligence fascinante des animaux. Si tu nous suis sur [Spotify](#) ou [Apple Podcasts](#), tu peux même nous laisser cinq étoiles pour nous dire qu'on fait du bon travail, ou nous laisser un commentaire si tu veux qu'on parle d'une bestiole en particulier. À bientôt jeune aventurière et jeune aventurier !